

des endroits ; cependant la chose est facile ; le malheur, c'est que l'on craint trop de se renseigner. En supposant qu'on n'ait pas réussi une fois, ce n'est pas une raison de n'en plus faire ; je suppose que toute la récolte de patates ait pourri, vous ne prendrez pas pour cela la résolution de ne plus semer de patates ; je suppose que la prairie manque pour une année, nous n'abandonnerons pas les prairies pour celui-ci en est de même du silo ; puisque la chose est pratiquée avec tant d'avantage par les meilleurs agriculteurs, il ne reste plus qu'à en profiter au plus tôt.

Vu qu'il y a plusieurs silos établis ici, je ne dirai qu'un mot des précautions à prendre, ne pas craindre de laisser chauffer l'ensilage jusqu'à 150 degrés à chaque couche de 2 à 3 pieds ; ne pas fouter le blé-d'inde dans le silo avant qu'il ait chauffé suffisamment ; deux conditions essentielles pour faire de l'ensilage doux. Quand on commence à le donner en nourriture aux animaux, il faut découvrir tout le silo et prendre également sur toute la surface, à moins qu'on n'ait un grand nombre d'animaux, ce qui pourrait permettre d'agir autrement.

Rév. M. Labonté.—Les beurrieres ont été la cause de beaucoup de progrès qu'on s'obstine à ne pas reconnaître quelquefois, mais qui est certainement à l'avantage de tous. On a semé moins de terrain en grain, ce qui n'a pas empêché d'en récolter beaucoup plus, la terre étant améliorée par les légumes ; et tout cela s'est naturellement suivi de l'augmentation du troupeau, qui forme la base de l'industrie laitière, et la principale source de revenus de nos fermes. Au nombre des légumes qui sont cultivés en vue d'améliorer les grains et la prairie, nous avons la betterave à sucre qui peut être cultivée avec profit par tous ceux qui ne sont pas trop loin des chars et qui ont une famille nombreuse ou qui peuvent se procurer de l'aide à bon marché. Nous avons fait en 1891, \$630.00 de profit net, toutes dépenses payées, avec 28 arpents de betteraves à sucres ; il y a en outre l'avantage qu'elles sont vendues d'avance, un trouble de moins.

M. le conférencier dit qu'il voit que cette culture tend à se généraliser ; on en cultive aussi avec profit à Ste-Rose, et dans les paroisses environnantes.

M. H. Dubois.—Je considère la pratique de hacher le fourrage, toin, paille, blé-d'inde, mêlé de son ou de légumes aussi hachés comme un progrès important, au point de vue économique autant qu'au point de vue de la santé de tous les animaux.

Ceux qui n'emploient pas l'eau chaude emploient au moins l'eau froide dans laquelle il font tremper le fourrage. La pratique de jeter le fourrage haché dans l'eau froide qui se trouve dans une boîte étanche devant chaque animal est adoptée par plusieurs cultivateurs anglais des environs. L'eau chaude est de beaucoup préférable.

M. Dallaire.—Il en coûte quelque peu d'acheter un hache-fourrage, mais avec l'esprit d'association de votre cercle, vous pouvez en avoir un par cinq ou six cultivateurs et vous en servir un jour par semaine ; il serait préférable que chacun eut le sien. Le plus grand obstacle à l'esprit d'association chez les cultivateurs, c'est le crédit. Acheter à crédit, voilà la ruine. Considérez ceux qui font eucan ; vous les entendez dire que s'ils donnent un an ou deux de crédit ils vendent deux fois plus cher, et voilà comment on s'étourdit en achetant des choses même inutiles pourvu que ce soit à crédit. Si une voiture de \$100.00 se vend à l'encan pour \$50.00 on l'achète pourvu que ce soit à crédit, on ne considère même pas si l'on pourrait s'en passer. On paiera un moulin à coudre le double de sa valeur à condition que ce soit à crédit. Il est facile de connaître quels sont ceux qui encouragent les gens à prendre à crédit. J'encouragerais une loi qui ne permettrait de poursuivre en règlement de compte que pour les choses de première nécessité dans la vie. Ce serait moins difficile qu'on ne pense d'en établir une.

M. François Dion.—Un autre progrès qui découle des précédents, c'est la fabrication du beurre en hiver. J'ai fait cet hiver 1700 lbs de beurre, il y a bien de la différence avec l'habitude qu'on avait de cesser de traire les vaches à La Toussaint ; novembre, décembre, janvier, février, mars et même avril sans traire les vaches ! quelle perte ! Il est véritablement étonnant de voir que l'on ne fasse pas de beurre en hiver alors que nous le vendons 25 à 30 cts et que nous en faisons tant l'été à 18 ou 20 cents. Donc, du beurre en hiver, ayons soin du troupeau, donnons à nos vaches autant qu'elles peuvent manger avec profit, et je suis par expérience qu'il n'y a que ceux qui hivernent leurs vaches à la paille qui perdent de l'argent. La pratique de faire le beurre en hiver se voit chez plusieurs.

M. Dallaire.—J'ai eu l'occasion dernièrement de visiter le magnifique troupeau de 41 vaches jersey et jersey-canadiennes de M. Dion ; il n'y a pas dans toute la province, je crois, un troupeau aussi remarquable par le nombre que par la qualité. J'ai vu M. Dion commencer il y a peu d'années avec quelques animaux de race pure jersey et canadien et j'ai la preuve qu'avec le soin, la propreté et un choix judicieux, un homme de progrès peut renouveler son troupeau en peu de temps. M. Dion est en mesure aujourd'hui de vendre tous les printemps des animaux pur-sang de tout âge et avec autant de garanties que possible. Voilà un homme à qui le silo a été profitable pour la nourriture et la santé du bétail. J'ai déjà cité M. Dion en d'autres circonstances et on m'a objecté que M. Dion est un homme riche, il a beau, lui !

Cependant M. Dion a commencé avec presque rien.

Ed. A. B.

M. Damien Leclair.—Il n'est pas nécessaire d'être riche pour avoir soin de ce qu'on a. Je n'ai pas fait ce que j'ai voulu pour commencer, mais j'ai fait ce que j'ai pu et avec du soin et de la bonne volonté, je suis arrivé à faire donner du lait à mes vaches tout l'hiver ; si bien, qu'avec l'aide de quelques voisins de progrès, notre beurrierie a marché tout l'hiver. C'est comme cela qu'on se relève et qu'on s'aide les uns les autres. Nous voyons aussi que le gouvernement fait des efforts pour encourager le choix des races d'animaux.

M. Dallaire.—Une chose que j'ai déjà remarquée, c'est qu'un homme qui n'a qu'une bonne vache obtient quelquefois le 1er prix aux exhibitions tandis que celui qui a un bon troupeau n'obtient souvent que le second prix. C'est-à-dire que je trouverais juste que celui qui n'a qu'une vache soit classé avec ceux qui n'ont qu'une vache, celui qui a six vaches avec ceux qui ont six vaches ; de cette manière, on serait obligé d'exhiber tout le troupeau, ce qui serait plus juste, et j'admire le Concours du Mérite agricole sur ce point comme sur bien d'autres.

Plusieurs autres personnes prennent part à la discussion entre autres M. Dutrisac, M. Gratton, M. Desjardins.

Un rapport de cette réunion sera non-seulement un plaisir pour les hommes de progrès en général, mais une école de courage et de bonne volonté pour tous. Ce genre de rapport mériterait plus de détails, mais les amis de l'agriculture trouveront dans le compte-rendu des différents cercles agricoles de la province des suggestions et des remarques faites ici et qui se retrouveront naturellement sous la plume du secrétaire dans chaque cercle.

O. E. DALAIRE.

Oeufs et Volailles pures à vendre.

Les RR. DD. de l'Hôpital du Sacré-Cœur, à St-Sauveur de Québec, nous prient d'annoncer qu'elles peuvent disposer de quelques couples de belles volailles des races *Plymouth Rocks* et de *Leghorns*, tant blancs que roux. Les volailles se vendent au prix d'une piastre, et les œufs de ces trois races se vendent \$1 par couvée de 13 œufs ou trois couvées pour \$2.50.

CORRESPONDANCE.

Elevage des volailles.

Une dame amie, dont les nombreuses occupations dans sa famille ne l'empêchent pas de se livrer en même temps à des travaux agricoles, nous dit qu'elle a quelques volailles et qu'elle désire avoir quelques renseignements afin d'augmenter ses opérations, d'après le nouveau procédé relativement nouveau et scientifique d'incubation artificielle.

Notre réponse pourra peut-être intéresser plusieurs de nos lecteurs : voilà pourquoi nous la publions ici.

« J'expédie à votre adresse le numéro du *Journal d'agriculture illustré* du mois de janvier 1891, concernant l'alimentation et l'engraissement des volailles. Ce numéro vous donne une idée de la manière de nourrir et d'engraisser vos volailles avec économie ; les œufs sont produits exactement d'après les mêmes principes, pourvu que les volailles aient beaucoup d'exercice et qu'elles soient nourries avec des aliments moins riches en graisse, mais donnés en abondance.